



Dans le langage courant, une **oasis** est une terre désertique rendue fertile par la présence de l'eau. L'oasis se remarque de loin car la végétation y est luxuriante* et donc on y rencontre une grande variété d'animaux qui y trouvent leur nourriture et peuvent s'y reproduire.

Pour éviter une représentation trop artificielle du biotope*, des mammifères et des reptiles animent l'« Oasis » par leur présence. La végétation méditerranéenne rencontrée résiste à une chute des températures en hiver.

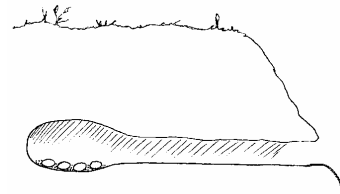
L'Oasis de Paradisio abrite un paradis exotique d'une superficie de 7.000m².



Les guêpiers à front blanc sont des oiseaux africains, grégaires*, très bruyants, qui vivent en colonies.

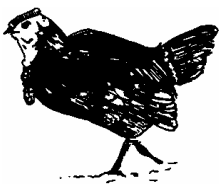
Ils possèdent un long bec effilé et arqué et de courtes pattes, ils sont voyants et colorés.

Les guêpiers creusent leur nid dans l'argile, dans le sable d'une falaise abrupte ou dans les rives sablonneuses. C'est un terrier profond commençant par un couloir et se terminant par une chambre. La femelle y pond 5 à 7 œufs blancs plutôt sphériques.



Comme leur nom l'indique, les guêpiers se nourrissent d'insectes, guêpes et abeilles qu'ils capturent en plein vol : « un vol circulaire entrecoupé de glissades qui les ramènent sur leur perchoir . » Si un insecte se trouve au sol, ils essaieront de le capturer en faisant du rase-motte car ils n'aiment guère se poser au sol .

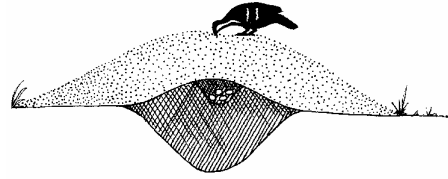
S'ils attrapent un insecte venimeux, ils arrachent l'aiguillon* avant de l'avalier : pour ce faire, ils frottent l'insecte contre une branche.



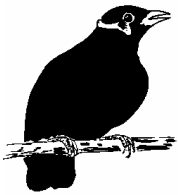
Le **talégalle des Arfak** est un oiseau étrange originaire de Nouvelle-Guinée qui ressemble à une grosse pintade noire, avec des caroncules* bleu ciel à hauteur des yeux.

Il appartient à la famille des mégapodes caractérisée par des habitudes nidificatrices uniques.

La femelle ne pond pas dans un nid classique mais au coeur d'un tas de matières végétales en décomposition. Les oeufs sont donc incubés par la chaleur résultant de la décomposition organique de ces végétaux.



Le mâle possède un petit capteur thermique au bout du bec. Grâce à celui-ci, il surveille la chaleur dans le nid, retire ou ajoute des végétaux pour réduire ou augmenter la température de cette « couveuse » naturelle. Ceci lui a valu d'être surnommé "l'oiseau-thermomètre".



Apparenté à la famille des étourneaux (sturnidés), le **mainate religieux** a un plumage d'un noir brillant rehaussé par deux larges caroncules jaune vif qui vont de la région des yeux jusque derrière la tête. Il possède de courtes et fortes pattes de percheur, et une queue courte.

Le mainate religieux est surtout connu pour son extraordinaire capacité à imiter la voix humaine. L'énorme demande dont il fait l'objet en Europe et en Amérique a entraîné une diminution considérable des effectifs sauvages. On ne peut évaluer avec précision le volume du commerce de ces oiseaux, mais il dépasse les dizaines de milliers d'individus par an. Compte tenu du fait que les meilleurs « parleurs » sont des sujets jeunes, il en résulte une demande plus importante des oisillons à peine nés.

La manière dont ils sont capturés ne fait qu'accélérer l'extinction de l'espèce : les mainates nichent dans des trous d'arbres, que l'on coupe souvent pour atteindre les nids, détruisant ainsi les sites de reproduction de l'oiseau.

Les oiseaux nés en volière, que l'on sépare de leurs parents pour les élever à la main deviennent de bons parleurs. Le mainate religieux est un excellent mime, célèbre notamment pour son imitation du hurlement de loup.

Il faut souligner qu'en milieu naturel (Asie, Indonésie), le mainate n'imité jamais d'autres espèces d'animaux et se contente de copier le chant de ses congénères*. En captivité, il n'a pas l'occasion de les entendre et s'attache alors à imiter d'autres sons.

Les **loriquets à tête bleue** sont originaires d'Australie ; ils font partie de la famille des loris et loriquets, le groupe le plus bariolé* des psittacidés.

Ces oiseaux possèdent un bec étroit et lisse ; contrairement aux autres perroquets, le bec des loriquets est dépourvu, dans sa partie supérieure, de lames en dents de scie servant à décortiquer les fruits durs. C'est pourquoi ils consomment des aliments mous, voire liquides. Les loriquets sont en outre dotés d'une langue équipée d'un petit pinceau de poils cornés, qui peut s'imprégner du nectar des fleurs, du miel et du suc des fruits tendres.

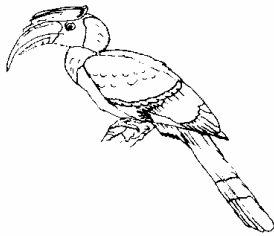


Les calaos sont classés dans la famille des bucérotidés (ordre des Coraciformes) qui groupe des oiseaux au bec étrange, au plumage de couleur sombre et au comportement très original.

Ces oiseaux ont en effet des moeurs uniques dans le monde des oiseaux : en période de reproduction, le mâle emmure sa femelle dans le creux d'un vieil arbre.

Il apporte les matériaux de construction : un mélange de terre, de boue et de fientes. Quand l'ouverture est suffisamment rétrécie pour que la femelle puisse encore tout juste s'y glisser, elle entre dans le nid. Le mâle achève alors d'obturer l'orifice. Il n'y laisse qu'une fente étroite et verticale au travers de laquelle il viendra nourrir sa partenaire.

On connaît aujourd'hui les raisons d'un tel comportement : il s'agit de protéger la ponte et les oisillons des prédateurs. De plus, la femelle mue complètement en période de nidification et serait de toute façon incapable de voler. Elle constituerait également une proie facile pour les prédateurs.



Comme beaucoup de ses cousins asiatiques, le **calao festonné**, présenté dans l'Oasis, est en danger. L'abattage des grands arbres dont il a besoin pour nicher est une des raisons principales de sa disparition.

Notre parc abrite aussi le **calao à casque plat**, oiseau originaire des Philippines où il est également en danger.

Les calaos figurent parmi les rares oiseaux à posséder des cils !

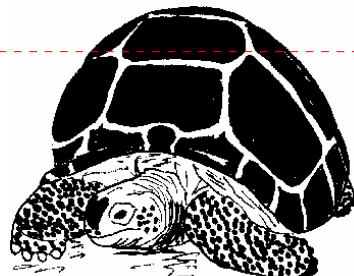
Les calaos rivalisent avec les toucans pour l'extravagance de leur bec !

Les toucans possèdent un bec "pneumatique", extraordinaire et gigantesque. D'une légèreté surprenante, celui-ci est constitué de cellules poreuses recouvertes d'une mince pellicule cornée* lisse et brillante. Ce bec constitue une arme redoutable pour se défendre contre les intrus ou pour attaquer les petits animaux dont les calaos se nourrissent.

Les **tortues géantes d'Aldabra** sont originaires de l'atoll* d'Aldabra, dans l'archipel* des Seychelles, au nord de Madagascar. Elles peuvent atteindre un mètre de long et peser jusqu'à 120 kg.

Par la taille, c'est la deuxième espèce de tortue terrestre (derrière la tortue des Galapagos). Les tortues de Paradisio pèsent entre 50 et 120 kilos et ont entre 35 et 80 ans.

Il n'est pas possible de déterminer avec précision l'âge d'une tortue adulte.



Supprimé : <sp>

Sur la carapace des tortues, on peut remarquer des lignes qui pourraient donner des indications à propos de leur âge. Cependant, cette évaluation est bien plus compliquée que celle des arbres. En effet, les parties situées entre ces lignes sont de grandeur différente; elles correspondent à des périodes de croissance non régulières pouvant couvrir aussi bien trois mois, que six mois ou un an. D'où la difficulté d'interprétation.

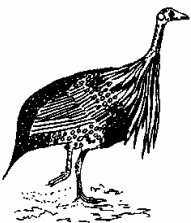


Le **spréo royal** est étourneau africain remarquable par ses couleurs très chatoyantes; il arbore un superbe plumage violet aux reflets métalliques. Le spréo a un iris clair qui lui donne un « air étonné », et une queue très fine et effilée.

Apparenté aux choucadors présents dans la serre aride, il en diffère par la forme plus allongée et plus fine, ainsi que par le comportement, plus nerveux.

Le **grèbe huppé**, oiseau aquatique européen de la taille d'un colvert à cou mince et long bec pointu, se distingue par une huppe de couleur noire et une collerette* de plumes sur les joues.

La parade nuptiale de cet oiseau plongeur piscivore est une des plus spectaculaires chez les oiseaux aquatiques. Elle permet d'établir un territoire et d'harmoniser les partenaires: elle se compose de quatre cérémonies fortement ritualisées. Au cours de celles-ci, les oiseaux s'étirent à la façon des chats, secouent la tête, font leur toilette et plongent pour préparer le "cadeau" (algues tendres). Avec ces plantes dans leur bec, les grèbes s'approchent à nouveau l'un de l'autre pour la "danse de l'herbe". Lorsque le moment de l'accouplement sera venu, ils remplaceront ces algues par du poisson.



La **pintade vulturine** appartient à la famille des gallinacés. C'est la plus grande des 7 espèces de pintades. Elle vit en « compagnies » dans les savanes d'Afrique orientale, où elle est la proie des guépards, des léopards et de certains rapaces. Sa tête et son cou, tous deux nus, ressemblent à ceux d'un vautour, d'où son nom.

De longues plumes flottantes (noir et blanc) lui pendent sur la poitrine, laquelle est colorée d'un fond bleu de toute beauté.

Elle se déplace au sol dans les broussailles et les buissons denses des lisières, où elle est mieux protégée des prédateurs. En cas d'alerte, elle préfère fuir à la course, bien qu'elle puisse parfaitement voler.

En dehors de la saison de nidification, les pintades vulturines se déplacent en groupes plus ou moins importants, qui se nourrissent ensemble et passent la nuit dans les arbres, à l'abri des prédateurs. Elles maintiennent entre elles des contacts en émettant des

cris rauques et brefs. Des groupes plus importants se rassemblent aux points d'eau. Les sexes sont semblables.

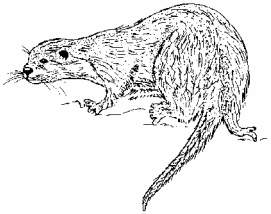
La **veuve à collier** est un oiseau parasite: elle pond ses œufs dans le nid d'une autre espèce. Les oeufs et les oisillons ressemblent à ceux de l'espèce hôte et sont toujours adoptés par celle-ci.

Le plumage du mâle, spectaculaire durant la saison de la reproduction, devient brunâtre comme celui des moineaux le reste de l'année. Il est alors très semblable à celui de la femelle.



La **loutre asiatique** est commune dans toute l'Asie. Elle est plus petite que sa cousine européenne. Les loutres sont des animaux enjoués et sociables ;

Supprimé : <sp>

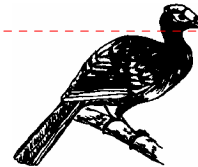


ils ont une large gamme de cris, qui leur servent à communiquer avec les membres de leur famille ou d'autres groupes. Les familles de loutres ont des liens étroits et certains de leurs différents comportements, très intéressants à analyser, sont similaires à ceux des humains.

Elles vivent dans les zones inondées et les mangroves, où elles se nourrissent de poissons, d'amphibiens, de crustacés mais aussi jeunes oiseaux aquatiques et de petits rongeurs.

Oiseaux au plumage violet foncé, les **touracos violets** réservent une surprise à ceux qui les regardent prendre leur envol ; ils dévoilent alors leurs plumes rouges sous les ailes, des plumes invisibles lorsque les oiseaux sont au repos.

Supprimé : <sp>



Cette espèce vit principalement dans les arbres. Son nid est constitué d'un assemblage de brindilles négligemment installé dans les arbres.

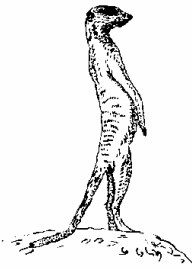


Le **pic à dos rouge** est un oiseau asiatique mesurant une trentaine de centimètres, vert doré sur le dos, dont le cou et la tête sont noir et blanc.

Une grande tache rouge apparaît sur son dos lorsque les ailes sont ouvertes.

Le mâle possède une huppe de couleur rouge vif. Ce pic commun a une étrange habitude : grâce à des mouvements très lents, il peut rester pendant quelques minutes dans la même position et marteler l'arbre.

Il cherche principalement des fourmis dans l'écorce des arbres, qu'il martèle pour rechercher de grands insectes. Il se nourrit également de termites et de milles-pattes, mais aussi de quelques baies et autres petits fruits.



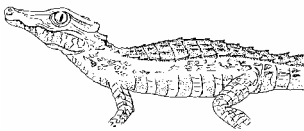
Les suricates sont des petits mammifères d'une trentaine de centimètres que l'on trouve dans les régions sèches du sud de l'Afrique, où ils vivent en groupes d'une trentaine d'animaux. Afin d'échapper à leurs prédateurs (rapaces, chacals), les suricates désignent des gardes qui veillent sur le groupe lorsque celui-ci vaque à ses occupations.

En général, seulement un ou deux jeunes sont élevés par la femelle dominante, souvent aidée par une autre femelle.

Les suricates se nourrissent d'insectes (ils apprécient particulièrement les sauterelles), d'araignées, de scorpions, de lézards et de petits serpents (y compris les espèces venimeuses). Ils mangent également quelques fruits lorsqu'ils en ont l'occasion. Comme d'autres espèces de mangoustes, les suricates s'attaquent parfois aux serpents mais le font de préférence en groupe plutôt qu'isolément.



Supprimé : <sp>



Le caïman à paupières osseuses est appelé aussi "caïman nain de Cuvier". C'est le crocodylien le plus primitif et le plus petit. Son dos est recouvert d'ostéoderme (plaques osseuses sous la peau) et est très dur, ce qui fait de son corps un moindre capteur "solaire".

On voit très rarement ce caïman prenant des bains de soleil ! Cette particularité protégerait d'ailleurs ce crocodile des chasseurs de peaux.

Les caïmans, alligators et crocodiles nous viennent droit de la préhistoire ; des études récentes de l'ADN ont révélé que les crocodyliens étaient à l'origine plus proches des oiseaux que des autres reptiles.

Le caïman à paupières osseuses passe ses journées dans des terriers qu'il peut creuser lui-même, ou sous des troncs d'arbres. Il sort de sa cachette en fin d'après-midi ou le soir afin de rejoindre l'eau en toute sécurité.

Il vit dans la forêt tropicale d'Amazonie.

Sa nourriture est la même durant toute sa vie, même pour le nouveau-né. Elle se compose d'arthropodes (insectes - crustacés - myriapodes), de poissons, d'amphibiens, de rongeurs, d'oiseaux, de reptiles.



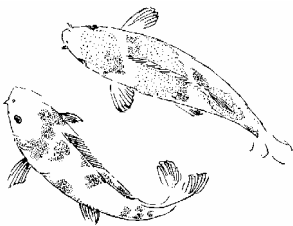
Les tisserins de Speke, originaires d'Afrique, sont célèbres pour leurs nids spectaculaires et leurs énormes colonies (jusqu'à 1.000 oiseaux). Le mâle et la femelle ont le même plumage jusqu'au moment de la reproduction : à ce moment, chez le mâle, les plumes deviennent d'un jaune magnifique et noir, tandis que les femelles passent d'un vert olive à un vert jaune.

Leurs nids sont le fruit d'un véritable travail de tissage : ils possèdent une chambre principale reliée à l'extérieur par un couloir d'accès situé vers le bas. Les tisserins utilisent de nombreuses fibres végétales pour la fabrication de ces nids (feuilles, graminées*, fragments de palmes, etc.) et forment des entrelacs complexes et très résistants. (Seules les tempêtes les plus fortes parviennent à décrocher les nids des arbres, sans réellement les détruire !)



Leurs sites de nidifications sont aisément reconnaissables, les arbres (palmiers ou fromagers) étant généralement dégarnis et recouverts de centaines de nids de forme sphériques épais et bien matelassés.

Les tisserins peuvent faire de gros dégâts aux cultures de maïs sur pied, mais ils se limitent en général aux basses-cours où ils peuvent trouver suffisamment de nourriture.

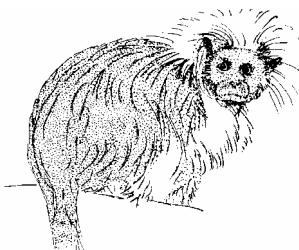


L'espèce colorée de carpe est reproduite au Japon depuis plusieurs siècles. Pour certaines combinaisons de couleurs, des amateurs de tous pays, paient des sommes exorbitantes. Contrairement à d'autres animaux élevés et choisis par les hommes, les carpes conservent leur instinct sauvage et résistent donc mieux aux maladies.

Les chauve-souris à queue courte, originaires d'Amérique du Sud, ressemblent à nos espèces européennes. Mais leur alimentation se compose principalement de fruits et occasionnellement d'insectes (qui constituent l'aliment principal des chauves-souris européennes). Les chauves-souris sont les seuls mammifères capables de voler, leurs membres antérieurs et leurs mains étant transformés en ailes.



Elles vivent principalement dans les forêts tropicales humides à feuillage persistant. Leurs sites de repos sont situés dans les grottes, les mines, les crevasses rocheuses, les troncs creux et même les bâtiments.





Cahier Scientifique : L'Oasis, la vie sous les tropiques

Comme les oiseaux, les singes pinchés à crête blanche produisent des gazouillis, mais aussi différents cris pour communiquer entre eux.

Le singe pinché fait partie de la famille des singes nains (Callithricidae), qui sont une branche de la famille des Tamarins (Saguinus). Il est parfois appelé "singe de Liszt".

Les mâles et les femelles ont un aspect identique, caractérisé par la présence de touffes de poils sur la face.

La femelle met bas 2 à 3 fois par an : elle donne naissance à des jumeaux.

Le mâle assume la majorité des soins parentaux. Il porte ses jeunes sur le dos et ne les rend à la femelle que pour l'allaitement.

Dans la nature, ces petits singes sont menacés car ils sont souvent capturés et exportés pour servir à des expériences de laboratoire. De plus, ils sont victimes de la destruction de leur habitat, la forêt tropicale de Colombie. Il ne reste plus qu'un millier d'individus de cette espèce en liberté.



Quelques regards particuliers sur Paradisio

Un centre d'élevage d'espèces protégées pour lutter contre le trafic international des animaux en danger.

A Paradisio, la majorité des oiseaux, munis de bagues fermées, est née dans des zoos (première, deuxième ou troisième génération). C'est aussi bien le cas des espèces européennes que des espèces exotiques.

Les animaux hébergés à Paradisio sont donc habitués au contact avec l'homme dès leur plus jeune âge ainsi qu'à une nourriture préparée par ses soins. Ils sont accoutumés à sa présence tout comme au climat de nos régions.

Ils proviennent de parcs zoologiques du monde entier (Europe, Japon, Nouvelle Zélande, Afrique du Sud, Etats-Unis, ...).

Paradisio a délibérément choisi de ne pas prélever d'animaux dans la nature et de lutter contre le trafic international des animaux sauvages.

Une législation très stricte

D'importants textes de loi ont été adoptés afin d'assurer la protection des espèces en danger, en Europe et sur les autres continents.

Certaines espèces, très rares, ne peuvent faire l'objet d'aucune transaction commerciale et ne peuvent être qu'échangées ou prêtées d'une institution à l'autre.

Au plan international, ce sont les textes de la Convention de Washington (CITES) protégeant les espèces menacées qui règlent les procédures à suivre. Pour accueillir un animal visé par la Convention, il est notamment nécessaire d'obtenir un certificat CITES délivré par le Ministère de l'Agriculture, qui reprend les données relatives à l'identité de l'animal. Il convient également de l'identifier par bague ou puce électronique, d'assurer son suivi médical et d'informer les autorités compétentes de son évolution.

La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) a pour but d'interdire le commerce de spécimens vivants ou morts d'espèces animales et végétales menacées d'extinction imminente et de soumettre à un contrôle celles qui sont potentiellement menacées.

Elle regroupe 3 annexes:

- l'annexe I regroupe les espèces qui sont menacées d'extinction imminente et dont le commerce est interdit
- l'annexe II regroupe les espèces qui ne sont pas directement menacées d'extinction mais qui pourraient le devenir. Le commerce en reste autorisé, mais il est réglementé et contrôlé.
- l'annexe III comprend des espèces potentiellement menacées et qui sont protégées par certains pays. Le commerce en reste autorisé.



Cahier Scientifique : **L'Oasis, la vie sous les tropiques**

Pour les oiseaux européens, ce sont la Directive européenne 79/409 sur la conservation des oiseaux sauvages, la législation belge sur le bien-être des animaux et l'arrêté du Gouvernement wallon sur la protection des oiseaux qui ont force de loi.

Paradisio a mis un point d'honneur à respecter toutes ces réglementations : tous les animaux protégés sont pourvus d'autorisations délivrées par la Région wallonne ou de certificats CITES.

Des programmes de reproduction d'espèces très menacées

Certains estiment qu'il n'est pas souhaitable de maintenir et de reproduire en captivité des espèces menacées d'extinction pure et simple dès le moment où leurs conditions de survie à l'état sauvage ne sont plus réunies.

Paradisio refuse d'adhérer à cette vision fataliste. L'influence néfaste de l'homme sur l'environnement n'est pas une donnée irréversible.

En attendant des jours meilleurs, rien n'empêche de contribuer à la perpétuation de ces espèces en participant activement à un réseau de programmes d'échanges et de reproduction, en espérant un jour pouvoir réintroduire ces animaux dans la nature.

Ceci n'est pas envisageable pour toutes les espèces; néanmoins nous participons au maintien d'une réserve génétique. Il est nécessaire de conserver suffisamment de spécimens différents d'une même espèce afin d'éviter les problèmes de consanguinité.

Il est bon de penser tout d'abord à conserver un environnement et des milieux naturels SAINS au lieu d'attendre que certaines espèces (faune et flore) soient menacées pour AGIR. Mieux vaut prévenir que guérir !

Paradisio participe à une trentaine de projets régis par le programme E.E.P. (European Endangered Species Program) mis en place sur le continent européen. Ce programme, suivi par les zoos européens, concerne des espèces animales menacées dans le monde entier, des plus petites (certaines espèces limaces p ex) aux plus grandes (éléphants) ! Quelques espèces qui étaient au bord de l'extinction ont en effet pu être sauvées grâce aux programmes de reproduction en captivité, telle la bernache néné des îles Hawaï, visible à Paradisio.

Paradisio travaille en collaboration avec ISIS (« International Species Information System ») regroupant 420 institutions dans le monde entier et centralisant toutes les informations sur toutes les espèces animales hébergées dans les parcs.

Des soins constants pour tous nos pensionnaires

A Paradisio, une zone dite de « quarantaine » accueille les animaux dès leur arrivée. Ils y retrouvent le calme après leur voyage et apprennent à se familiariser avec l'équipe de soins qui les suivra tout au long de leur séjour dans le Parc.

Chacun d'eux est soumis à plusieurs tests de santé qui permettent de vérifier s'il n'est pas porteur de parasites ou de bactéries. Un vétérinaire spécialisé en pathologie



Cahier Scientifique : L'Oasis, la vie sous les tropiques

zoologique vient régulièrement assister et conseiller le directeur scientifique de Paradisio.

Lorsque les contrôles sont terminés et que le bilan se révèle positif, les animaux sont conduits dans les espaces réservés pour eux dans le Parc . Dans le cas contraire, ils sont soignés.

Plusieurs fois par jour, les animaux reçoivent la visite du personnel de soin pour le nettoyage de leur espace, pour la nourriture ou pour un coup d'oeil amical afin de s'assurer que tout va bien.

Chaque membre de l'équipe scientifique de Paradisio connaît parfaitement les pensionnaires et un comportement inhabituel attire immédiatement leur attention. Des contrôles plus précis sont alors entrepris et des mesures adéquates sont prises si nécessaire.

Précisons que les animaux vivant dans les parcs ou les zoos vivent plus longtemps que dans leur milieu naturel car leur vie est moins stressante. Ils ne rencontrent pas de prédateurs, ils bénéficient de contrôles médicaux réguliers, d'une nourriture adéquate et équilibrée et leurs oeufs ont beaucoup plus de chance d'arriver à maturité (dans la nature, les pertes les plus sévères concernent surtout les animaux les plus jeunes).



Cahier Scientifique : **L'Oasis, la vie sous les tropiques**

Que se passe-t-il lorsqu'un animal est malade ou blessé ?

Le parc dispose d'une zone de quarantaine agréée et équipée entre autres d'un centre de soins. Dès qu'on décèle une anomalie ou un comportement inhabituel chez un de nos pensionnaires, l'animal est mis en observation, des analyses sont effectuées (sang, déjections, salive, ...). Selon le diagnostic, un traitement adapté lui est administré. A tout moment, un animal peut être accueilli en zone de quarantaine pour observation si son comportement est anormal ou pour recevoir des soins plus attentifs.

Nous avons déjà noté que d'une manière générale, la durée de vie d'un animal est bien plus longue dans un jardin zoologique que dans la nature, où la vie est dure : dès que l'animal est affaibli (maladie, blessure, accident, vieillesse, ...), il devient une proie facile.

Que deviennent-ils en hiver ?

Les espèces les plus sensibles au froid sont hébergées dans les serres où la température adéquate est maintenue toute l'année. Par ailleurs, de nombreux espaces sont équipés d'une zone d'hivernage dotée d'un système de chauffage et d'éclairage. Certaines espèces de rapaces, canards, oies, manchots, faisans, cigognes, grues, perroquets, ... ne craignent pas le froid et restent dehors tout l'hiver.

Que mangent les animaux ?

Chaque jour, plusieurs tournées de distribution de la nourriture sont organisées. Le parc dispose de frigos, de chambres froides et de cuisines adaptées à la préparation et la conservation des aliments spécifiques aux nombreuses espèces hébergées.

Les quantités de nourriture acheminées quotidiennement vers le parc sont impressionnantes : chaque année, cela représente plus de 100 tonnes !

Chaque jour, quelque 100 kg de fruits, 20 kg de légumes frais, des centaines de branchages et autres végétaux, 70 kg de poisson, 10 kg de viande, 60 kg de poussins, 200 kg de graines et granulés divers, 3 kg de vers de farine et d'insectes vivants, une dizaine d'œufs, du fromage, du yaourt, de l'huile, du miel, des gâteaux à la luzerne, , etc. Nos otaries à fourrure, par exemple, ingurgitent à elle seules quelque 30 kg de harengs par jour !

Chacun reçoit régulièrement sa ration de compléments (vitamines, minéraux, calcium, protéines, ...) dosée selon ses besoins.

Nous veillons également à intégrer des pigments dans la ration journalière des ibis rouges et des flamants roses. Si ceux-ci sont absents de leur alimentation, les oiseaux pâlissent...

Dans la nature, ces pigments sont contenus dans certaines crevettes, par exemple.



Cahier Scientifique : **L'Oasis, la vie sous les tropiques**

INDEX

Aiguillon : synonyme de dard (chez les guêpes, abeilles...).

Archipel : groupe d'îles.

Atoll : île formé par la partie supérieure émergée d'un récif de corail et qui entoure un lagon central.

Bariolé : paré d'un assemblage de couleurs vives.

Biotope : aire géographique offrant des conditions semblables en permanence aux espèces vivantes.

Caroncule : excroissance charnue.

Congénère : membre de la même espèce.

Cornée : qui a l'apparence ou la nature de la corne.

Graminées : se dit des plantes herbacées aux fleurs très petites et aux fruits réduits à des graines (les céréales comme le blé, l'avoine... sont des graminées).

Grégaire : qui vit en groupe.



Cahier Scientifique : L'Oasis, la vie sous les tropiques

NOTIONS PEDAGOGIQUES

Thème 1 : A chacun sa place... et ses habitudes

L'Oasis est peuplée par tout un petit monde à plumes, à poils ou à écailles. En connaissant bien les habitudes et le mode de vie de chaque animal, on sait où il faut chercher celui-ci :

- les caïmans vivent uniquement dans l'eau et sur les berges, tandis que les tortues géantes se trouvent uniquement sur la terre ferme, de préférence dans les zones dégagées.
- la loutre ne se trouve que là où il y a de l'eau, tandis que les suricates vivent en bandes nombreuses dans les zones sèches où ils creusent leurs galeries dans la terre. Aucun de ces deux mammifères ne grimpe aux arbres...
- ... contrairement au tamarin pinché, qui lui ne descend presque jamais au sol, vivant en petites bandes dans les hauteurs des arbres.
- les guêpiers et les mainates aiment percher en hauteur en des endroits où ils sont bien visibles et où ils se tiennent souvent en petites bandes, tout comme les tisserins, qui sont rarement seuls.
- les pics, par contre, sont des solitaires que l'on observe généralement contre les troncs ou les plus grosses branches des arbres, solidement accrochés par leurs griffes robustes.
- le spréo superbe n'hésite pas à s'approcher des hommes, tandis que d'autres oiseaux se montrent beaucoup plus farouches, comme les toucans et les calaos.
- les pintades vulturines vivent en bandes sur le sol, tout comme le talégalle qui, lui, a un caractère beaucoup plus solitaire.
- le grèbe vit sur l'eau : on le voit très rarement sur la terre ferme.